FIN DU MONOLITHISME

« A l'heure actuelle... il est impossible d'assumer d'un centre quelconque la direction de tous les pays socialistes et de tous les partis communistes. » (Khrouchtchev, rapport sur la Conférence des 81, Moscou, 6 janvier 1961.)

Au 22 Congrès du P.C.U.S., la rupture publique entre la direction de ce parti et celle du P.C. chinois s'est produite sur quelque chose d'apparemment secondaire; fallait-il ou non critiquer publiquement la direction du P.C. albanais. Mais chacun sait qu'entre les directions soviétique et chinoise, il existait des divergences sérieuses depuis longtemps. Plusieurs conférences des partis communistes s'en étaient occupées depuis 1957, et la Conférence des 81 partis ouvriers et communistes, tenue à l'occasion du 43° anniversaire d'octobre s'était prolongée pour aboutir à un modus vivendi. Le document adopté à l'unanimité était un accord pour ne pas porter au grand jour les divergences. Dans le rapport sur cette conférence qu'il fit au C.C. du P.C.U.S., Khrouchtchev, tout en prétendant que cette conférence avait vu « le renforcement de l'unité du mouvement communiste mondial », prononçait aussi la phrase que nous publions en exergue qui signifiait le renoncement à une pratique qui datait de longues années. La pseudounanimité n'a pas tenu un an, et à présent nous assistons à une division, comme on ne l'avait jamais vue, entre les partis communistes. Depuis 1948, les Yougoslaves ont conservé leur parti séparé des autres. Maintenant, le P.C. albanais est aussi de facto hors de la famille officielle des partis communistes. Nous avons le différend entre les P.C. soviétique et chinois; et on voit surgir au grand jour un différend entre le P.C. de France et celui d'Italie. Et ce n'est qu'un début.

Autrefois, il y avait le monolithisme de tout le monde communisme. Sans qu'officiellement il soit rompu, on vit apparaître les rapports bilatéraux et multilatéraux entre les partis communistes, le P.C.U.S. restant le « partiguide ». On a entendu depuis l'idée d'un « polycentrisme » des partis communistes. Formellement, chaque parti reste monolithique sur le plan national; c'est une sorte de revanche du « socialisme dans un seul pays », cette conception les avait unis pendant la période de réaction montante contre le trotskysme; elle les divise à présent sous le coup de la révolution montante. Ces divisions publiques porteront un coup fatal au monolithisme de chaque parti communiste. On ne pourra jamais justifier que le communisme de Menton doive toujours penser comme Thorez, et celui de Vintimille comme Togliatti. Ce serait en fait prolonger le culte de la personnalité du chef, de chefs qui se sont traînés à la remorque de Staline et de ses crimes.

**

Comment se fait-il que la montée de la révolution produise précisément les divisions auxquelles nous assistons, et plus particulièrement le différend entre le P.C.U.S. et le P.C. chinois?

Dans la mesure où nous avons affaire à Moscou et à Pékin à des directions bureaucratiques, pensant en termes de « socialisme dans un seul pays » et non suivant une conception d'ensemble de la révolution mondiale, un des principaux résultats est celui auquel nous assistons à présent : les effets différenciés des différentes forces révolutionnaires amènent des directions pragmatiques, se déterminant suivant leurs besoins les plus immédiats, à tirer dans des sens opposés. Ainsi Khrouchtchev, pour tenter de canaliser le mécontentement en U.R.S.S., chasse Staline du mausolée, indifférent aux répercussions pour les autres directions des partis communistes. Ainsi les

Chinois qui n'ont probablement pas d'estime pour Staline qui ne croyait pas en leur victoire, cependant utilisent son nom pour combattre la politique de Khrouchtchev.

**

Nous ne saurions trop souligner l'importance de la montée des forces révolutionnaires en U.R.S.S., sans pour cela sous-estimer celles de la révolution coloniale.

Les forces révolutionnaires se situent sur un plan à tous égards supérieur à ce qui existe dans le reste du monde. Elles se situent sur la base d'un Etat ouvrier, et qui plus est, l'Etat ouvrier qui est la seconde puissance industrielle dans le monde. Elles se situent dans le pays où se trouvent les plus grandes traditions du marxisme révolutionnaire, où le courant marxiste révolutionanire a été représenté par des hommes qui ont dirigé la Révolution d'Octobre puis la lutte contre le stalinisme. Le mot d'ordre de la société soviétique « retour à Lénine » ne conduira pas seulement à la réhabilitation formelle des personnes, mais aussi à renouer les aspirations révolutionnaires et le programme révolutionnaire d'aujourd'hui au parti bolchevik de 1917 et à sa continuation. l'opposition de gauche. Aucune situation révolutionnaire dans le monde entier n'est riche de telles traditions et de telles potentialités. Notre mouvement a très justement repoussé le messianisme soviétique qui fut nourri par la bureaucratie et son « socialisme dans un seul pays «; mais ce n'est pas faire preuve de messianisme que de jauger à leur valeur qui est immense les forces de la révolution politique en U.R.S.S. dans la période actuelle.

Un autre ordre de raisons doit nous faire accorder à ce qui se passe en U.R.S.S. une importance exceptionnelle. C'est que ces développements auront des répercussions sur le mouvement ouvrier européen incomparablement plus grandes que celles de la révolution coloniale. En premier lieu, de la façon la plus directe par l'entremise des partis communistes, qui ont été des produits de la Révolution d'Octobre sur le mouvement ouvrier européen, et qui ont évolué parallèlement aux développements de l'Union soviétique. Nous ne changeons en rien notre ligne de création de nouveaux partis révolutionnaires, en disant, pas pour la première fois d'ailleurs, que la crise de la bureaucratie soviétique et la montée des masses en U.R.S.S. sont des facteurs puissants de renaissance d'ailes marxistes révolutionnaires dans les P.C. Et, on ne doit pas oublier que parmi les P.C. européens, il y en a plusieurs (France, Italie, Grèce) qui ont une influence décisive sur la classe ouvriere de leur pays.

Mais cette influence s'exercera aussi sur l'ensemble du mouvement ouvriers européen, c'est-à-dire aussi sur les partis sociaux-démocrates. Nous avons dit à plusieurs reprises, en France, que les directions Mollet et Thorez à la fois se combattaient et se soutenaient contre leur base respective. Toute évolution à gauche, tout courant de gauche dans la social-démocratie européenne, rencontrait un obstacle à son développement dans l'existence du stalinisme.: il lui était impossible de franchir certaines limites sans craindre d'être englouti pour ainsi dire physiquement par le stalinisme. N'oublions pas que, jusqu'à ces dernières années, les progrès purement économiques, techniques, de l'U.R.S.S. ne pouvaient exercer sur les ouvriers européens une influence comparable à celle qu'ils exercent dans les pays sous-développés, et que les rythmes des développements économiques ne pouvaient faire oublier dans le mouvement ouvrier européen l'étouffement de la démocratie soviétique. Ce qui se passe en U.R.S.S. introduit dans